

2,3. 0.

Thème : Aujourd'hui, il est arrivé quelque chose d'extraordinaire à M. Dubois.

Ce matin-là, M. Dubois s'était réveillé avec un troisième pouce. « C'est handicapant », pensa-t-il. La responsabilité de ce nouveau membre avait échue à la paume de la main droite. M. Dubois était étonné. Il appela sa femme, qui s'étonna plutôt du fait qu'il ne s'agisse pas d'un poil dans la main. Au petit-déjeuner, sa fille ne remarqua rien et de toute façon, elle lui faisait la gueule, comme tous les matins.

Plutôt qu'utile, ce nouveau membre était peu pratique : il venait de renverser sa tasse de café. En désespoir de cause, M. Dubois présenta sa main à Bornéo, le teckel familial. Celui-ci crut y voir une friandise tendue et mordit. Goulûment. Les faits étaient là. Ce nouveau pouce ne choquait personne et allait lui attirer des ennuis.

C'est sur cette pensée qu'il partit au travail, en tentant vainement d'enfiler ses gants. Dans le RER cependant, ce nouveau pouce se révéla pratique : on pouvait former avec l'autre une sorte de pince qui vous tenait fermement à la barre verticale. Joie. M. Dubois ne se lassait pas du regard perplexe de ses voisins. Il était plutôt fier. En arrivant au travail, il se rendit à la machine à café, haut lieu social de l'entreprise et usa de son nouvel appendice pour s'acheter un déca. Les réactions ne se firent pas attendre. Depuis quand ? Ca fait mal ? Pourquoi ? M. Dubois n'avait – comme d'habitude – pas grand'chose à dire. Mais contrairement à d'habitude, chacune de ses réponses provoquait l'émoi dans l'assistance. Chacune de ses réponses se voyait répétée de proche en proche à ceux qui, mal placés, n'avait pas entendu.

Le soir, chez lui, M. Dubois reçut un coup de téléphone d'un journaliste local. De toute évidence, ça s'était su. Enchanté, il avait accepté un article dans le journal. Une semaine après la parution dudit article, ce fut Le Figaro qui s'intéressa à lui. Puis M6 lui consacra tout un reportage. Le 12 décembre à 20h, M. Dubois répondait aux questions de Claire Chazal. Il était heureux. On le reconnaissait dans la rue. Un nègre l'avait aidé à écrire un livre sur son histoire, et, ajouté à l'argent qu'il touchait de son droit à l'image, il avait pu quitter son travail.

Un matin, il arriva quelque chose d'extraordinaire à M. Dubois : il se réveilla avec deux pouces. Comme avant. Son sentiment était partagé. Il ne le fut plus quand un mois plus tard l'anonymat l'avait rattrapé. Sa banque, aussi. L'Anpe, par contre, il lui courait vainement après. Durant toute cette période,

il aurait pu arriver quelque chose d'extraordinaire à M. Dubois. Il aurait pu se rendre compte qu'être différent ne l'empêchait pas d'être lui-même, con et vaniteux.